

Les mafiosi du cancer et du sida

On les combat grâce au petit-lait cru non dénaturé

Par pierre Olivier

Article du « Journal Vert » vol. 8, No4. Ed.35 juil/août 1997 9P.9-10-11)

Lors de recherches en immunologie à l'université McGill, le Dr Gustavo Bounous avait commencé à étudier les effets des acides aminés sur le système immunitaire. Et il avait pu constater que des souris de laboratoire qu'il nourrissait avec certaines protéines produisaient de plus grandes quantités d'anticorps contre les infections que d'autres non soumises à cette diète. Un jour, il fit des expériences avec le lactosérum, communément appelé petit-lait. Des animaux nourris avec cette protéine et à qui il avait injecté des pneumocoques et d'autres bactéries nocives continuaient à se développer tout à fait normalement grâce aux anticorps qu'ils produisaient en abondance. Puis à un moment donné, dit le Dr Bounous, ça n'a plus fonctionné. **« Cela m'a obligé à chercher pourquoi il en était ainsi. J'ai alors pu me rendre compte que le lait que nous utilisons avait été pasteurisé à des températures beaucoup plus élevées qu'auparavant, en raison d'épidémies affectant les vaches qui fournissaient le lait. Certaines protéines étaient ainsi dénaturées, tombaient dans le caillé et disparaissaient du petit-lait. »** Le médecin a donc repris ses expériences, cette fois à Saint-Hyacinthe, en utilisant la méthode de ses débuts. Et de fil en aiguille, il a finalement pu expliquer certains mécanismes. Dans le processus de stimulation de l'immunité, une certaine catégorie de globules blancs du sang, les lymphocytes, cherchent à se multiplier dans les cellules. Et pour ce faire, ils ont besoin d'une grande masse d'oxygène, où se forme l'énergie.

Mais quand on dit oxygène, dit le Dr Bounous, on dit radicaux libres : ce sont des déchets de l'oxygène. Et c'est l'accumulation de ces déchets qui bloque les lymphocytes et les empêche de s'épanouir. Après quelques jours, ils suffoquent et deviennent ni plus ni moins incapables de se multiplier. C'est alors que le fameux « **glutathion** », une notion relativement nouvelle pour les non initiés, entre en jeu. De quoi s'agit-il exactement ? C'est une molécule de protéine qui est à l'intérieur de la cellule et au centre d'un système très sophistiqué et savamment réglé, explique-t-il. **« Le glutathion est un donneur d'hydrogène. C'est un antioxydant très puissant. Or le plus nocif des produits de l'oxydation s'appelle OH : C'est comme une bombe atomique capable de détruire toutes les protéines dans la cellule. Par sa fonction antioxydante, le glutathion combat les OH en distribuant de l'hydrogène à droite et à gauche et en stimulant les lymphocytes. »** Lorsque le taux de glutathion n'est pas assez élevé, les lymphocytes deviennent incapable de se multiplier et la réponse immunitaire est pauvre ou incomplète. On a pu constater que dans beaucoup de problèmes de santé, le taux de glutathion était anormalement bas. En utilisant le petit-lait dans ses travaux de laboratoire, le Dr Bounous a pu établir que les protéines contenues dans ce lactosérum étaient un précurseur de glutathion, en ce sens qu'une fois digérées, transformées et parvenues dans le sang, elles entrent dans la cellule et peuvent très rapidement se convertir en glutathion. **« Il ne faut pas bousculer la cellule, dit le Dr Bounous. Elle n'accepte pas de recevoir plus de glutathion qu'elle en a besoin mais si elle n'en a pas suffisamment, c'est un désastre. »**

Des cellules mafieuses

Contrairement aux autres maladies, les cellules cancéreuses ne souffrent pas d'un manque de glutathion. Bien au contraire, elles en ont en abondance. Déjà aux États-unis, il y a 15 ans, le Dr Rousseau avait constaté que des cellules de cancer du poumon humain analysées in vitro, c'est-à-dire recueillies dans des tubes, étaient riches en glutathion. Par la suite, à Montréal, des expériences ont démontré qu'en administrant des précurseurs de glutathion à des souris cancéreuses, non seulement le taux de glutathion baissait mais la tumeur diminuait.

Comment expliquer cela ? **« C'est que la cellule cancéreuse, explique le Dr Bounous, est très égoïste. De plus, elle est rusée, organisée et fort intelligente. Elle comprend que pour se multiplier il lui faut beaucoup de glutathion. Par contre, le lymphocyte du système immunitaire, qui lui aussi doit se multiplier pour combattre l'agresseur, ne sait pas à quel moment la bactérie nuisible fera surface; il n'est pas aussi bien équipé que la cellule cancéreuse, qui elle, se reproduit constamment. »**

Et surtout, le glutathion la protège contre la chimiothérapie. Mais où s'approvisionne-t-elle ainsi en glutathion ? Elle pille les cellules normales, dit le Dr Bounous. **« C'est une sorte de mafioso : Elle est très habile à s'accaparer de ce qui ne lui appartient pas mais si vous lui en donnez davantage par le biais de précurseurs, elle panique car son niveau de glutathion est déjà à son maximum. »** En effet, explique-t-il, si une cellule cancéreuse fait face à des substances qui lui en apportent encore plus, pour éviter d'éclater, elle bouleverse tout son système : Elle abaisse son niveau de glutathion au-dessous de la norme. C'est pourquoi, depuis des années, les cancérologues ont cherché un moyen de faire descendre le taux de glutathion chez leurs patients. On a peut-être trouvé une solution avec les précurseurs de glutathion mis au point à partir de produits nutritionnels. Dans la plupart des problèmes de santé, autant que dans toute circonstance où une grande consommation d'oxygène est nécessaire, comme lors de performances athlétique soutenues, il est en effet très important que les cellules maintiennent un taux de glutathion suffisamment élevé.

Le cancer est une chose monstrueuse, dit le Dr Bounous, plus encore que le sida qui, contrairement à ce qu'on croit généralement, n'est pas très contagieux. Il cite les propos de Peter Duesberg, un éminent virologue californien, qui affirme notamment que le virus réputé causé par le sida arrive souvent après l'apparition de la maladie. Le Dr Duesberg soutient que le VIH ne peut pas démolir le système immunitaire, pas plus qu'il ne cause le sida. On a constaté, dit-il encore, que plusieurs sidatiques n'étaient même pas porteurs de ce virus ! Dans l'un de ses ouvrages sur la question du sida, le Dr Duesberg écrit ceci : **« Les séropositifs n'on en fait aucune raison d'avoir peur. À l'instar des gens non infectés par le virus, ceux qui se tiennent loin des drogues récréatives et évitent de prendre de l'AZT ne mourront jamais du sida. Ces gens peuvent mener une existence tout à fait normale, tout comme certainement 12 à 13 millions de séropositifs à travers le monde. »** De toute façon, fait observer le Dr Bounous, on ne trouve aucun exemple dans les maladies, où un virus a une incubation de 10 ou 12 ans. Ça n'existe pas.

Un autre médecin, le Dr Hans Kuegler, affirme qu'on devrait stimuler la fonction immunitaire en mettant l'emphase sur un mode de vie général sain. Adoptez une alimentation de haute qualité, insiste-t-il. Ceci est très important. Il faut manger les aliments tels que la nature les présente et non des denrées traitées avec des produits chimiques. Et on aura besoin d'une bonne supplémentation. Une fois ces principes de base mis en pratique, il faut laisser son esprit se mettre au travail. Et le Dr Kuegler de conclure : **« Ayant été dans les forces armées, j'ai tendance à comparer les fonctions du système immunitaire à la façon dont les militaire agissent au cours d'une guerre. Il s'agit ni plus ni moins de mobiliser toutes les ressources : force de terre, de l'air et navales. Une fois que vous avez construit une défense solide, vous pouvez commencer à récupérer votre santé et votre vie. »** De plus en plus de professionnels de la santé, médecins ou praticiens de médecines douces, affirment que l'immunité est d'abord une responsabilité personnelle qui commence avec le nettoyage du « terrain », lequel recouvre autant notre corps physique que nos émotions et nos pensées. Dix-neuf siècles plus tard, la maxime du poète latin Juvénal est toujours d'actualité : **mens sana in corpore sano (1)**

(1) Une âme saine dans un corps sain.